

LE JOUR, 1948
21 SEPTEMBRE 1948

POUR LES FUNERAILLES DU COMTE BERNADOTTE

Au comte Bernadotte sacrifié en Palestine, il est juste d'élever un tombeau ; un tombeau comme en élèvent les poètes et les pleureuses et qui soit la lamentation d'un sort inhumain.

Peu d'instantes avant sa mort, le Médiateur sur qui les Juifs tiraient déjà d'un bâtiment de Jérusalem, dit, sans doute avec le sourire, les mots mêmes de la "jeune captive": je ne veux pas mourir encore". Qui eut pu se le représenter éteint comme la lampe d'argile qui a perdu son huile, abattu par un véritable défi aux nations ? Cet homme plein de vie, de race militaire, n'était plus, l'heure suivante, pour avoir voulu la concorde de la paix, que cette dépouille portée par étapes vers le pays natal entre les marches funèbres de Beethoven et de Chopin, livrée pour jamais aux grandes orgues et au souvenir.

Tel est le destin de celui qui avait accepté témérairement de tenter de pacifier les Lieux Saints, oubliant que c'est aussi le pays de Judas et de l'affreux baiser.

Maintenant, avant même que soient inhumés les restes du comte Bernadotte, des flots de paroles et de gestes vont déferler sur le monde. La propagande d'Israël va essayer une diversion ; elle va distinguer entre les juifs innocents et les coupables, entre Stern et le reste ; à moins qu'avec leur orgueil insolent, les Juifs n'acceptent la responsabilité de la mort du Juste en s'écriant une fois de plus : "que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !".

Car la manœuvre d'Israël passe en art tous les artifices et toutes les audaces. Disposant des moyens de déformer la pensée et la connaissance, il se joue de la crédulité du monde. Mais l'écho de la mort du comte Bernadotte va manifestement si loin, il est si profond, qu'on a peine à penser que les nations qui ont pris parti avec tant de légèreté dans l'affaire de Palestine n'en seront pas ébranlées ; et il y a quelque chose d'ironique et d'amer dans les condoléances du Président des Etats-Unis au Roi de Suède. On voudrait pour l'honneur de la raison humaine que le Gouvernement des Etats-Unis, devant la victime innocente d'une politique entêtée, reconnût l'illusion et l'erreur ; et que ce n'est pas la paix que la politique américaine sert involontairement en Palestine mais la rage du meurtre avec la discorde et la haine.

Sophocle et Shakespeare, où sont vos grandes voix pour raconter la tragique histoire ? Pour rappeler dans le soleil mouillé de septembre, à Jérusalem, avec l'assassinat du Médiateur et de son compagnon, l'heure des ténèbres.